

reconnaître qu'il y a un peuple et qu'il est bon, trop bon, puisqu'il consent encore à se faire plumer pour engraisser tant de parasites qui enlèvent à l'ouvrier non seulement l'argent de la poche, mais encore le pain de la bouche ! Lorsque nous avons montré que le collège des Jésuites qui réalise plus de soixante mille dollars de bénéfice net par année, ne paye pas un sou de taxe, il y a eu un haut le cœur bien compréhensible.

Les plus têtus ont fini par comprendre qu'après tout le CANADA-REVUE n'avait pas tous les torts.

Comment, dans la ville de Montréal, dont la valeur de la propriété taxée est de 120 millions environ, il y a cinquante millions, soit presque la moitié de ce chiffre, de biens du clergé qui ne payent jamais de taxe, et dont la valeur s'accroît chaque année en raison directe des sommes payées par les infortunés contribuables saignés à blanc pour remplir le coffre public !

La discussion, purement spéculative jusqu'alors, s'est enfin pratiquement ouverte l'autre jour en pleine séance du Conseil de Ville lorsque M. Préfontaine, le vaillant échevin d'Hochelaga, a osé se lever pour dénoncer cet état de choses périlleux pour notre cité. Il a demandé que toute la propriété urbaine fût au moins évaluée, quelle qu'elle puisse être, de façon à répondre en totalité pour la dette de notre cité.

C'est un premier pas, c'est le premier coup de canon tiré contre la forteresse des immunités fiscales ecclésiastiques. La brèche est ouverte, nous y entrerons tous.

Le CANADA-REVUE s'est trouvé, par la force des choses, par l'essence même de ses doctrines et de sa ligne de conduite, appelé à intervenir vigoureusement dans les divers scandales religieux qui ont surgi dans le diocèse de Montréal. Le soulèvement des esprits qui en a été la conséquence, s'est traduit par la mise au jour d'une foule d'infamies cachées mais aujourd'hui ouvertement discutées, et dans certains cas suffisamment punies.

L'attitude que nous avons prise dans ce bouleversement scandaleux a suscité bien des appréciations diverses ; aussi, croyons-nous bon de

faire connaître encore une fois ce dont nous nous sommes plaints et le terrain sur lequel nous nous sommes constamment maintenus depuis six mois. Nous avons condamné et condamnons :

*L'entourage trop mélangé des Evêques,*

*Le choix peu judicieux des chapelains,*

*Les relations dangereuses du clergé et des femmes,*

*Le mépris des représentations faites par les laïques,*

*L'impunité assurée aux coupables,*

*Le déplacement des prêtres tarés,*

*L'insoumission du clergé à son Ordinaire.*

Tous les articles, toutes les communications, toutes les lettres que nous avons publiés depuis lors ont tendu à faire toucher du doigt l'existence de ces périls sociaux et religieux.

Nous avons mis un soin jaloux à nous assurer de nos informations avant de dénoncer l'existence du mal ; aussitôt que nous avons été certains de notre fait nous avons marché droit sans nous arrêter à aucune considération.

Dans bien des cas nous avons réussi à faire disparaître le mal ; bon gré mal gré, il a fallu agir, et comme résultat nous avons assaini la place.

C'est grâce à la virulente campagne du CANADA-REVUE que l'abbé Guyhot n'est pas revenu au Canada continuer sa longue série de crimes.

C'est grâce au CANADA-REVUE qu'un prêtre scandaleux, qui souillait toute une paroisse depuis dix-sept ans, a été chassé pour le plus grand salut de sa délicate constitution.

Et combien d'autres ! Combien de mutations et de retraites n'avons-nous pas signalées depuis que les coupables se sont vu arracher le masque par nos vaillants efforts et ceux de nos collaborateurs de tout genre !

Oui, ici encore l'œuvre du CANADA-REVUE a été grande, a été brave, a été productive !

Les abus, les petites infamies qui se perpétuaient dans l'ombre ont pris un terme ; une sage surveillance s'est établie dans bien des lieux ; surtout, l'époux et le père de famille y ont enfin vu clair et ont pris les mesures nécessaires pour se protéger, eux et leur famille.

C'est déjà beaucoup que d'avoir jeté à temps le cri d'alarme ; si peu rehaussée que soit la comparaison, les oies du Capitole n'en ont pas fait plus pour devenir fameuses,